

I-CARACTERISATION DE L.O.

L'objectif de ce texte est relativement limité : il vise à mettre en évidence que, contrairement à ce qui ressort du texte de Tisserand (B.I.No.2, nouvelle série) :

1) L'économisme de L.O. n'est pas n'importe quel économisme, son apolitisme n'est pas n'importe quel apolitisme non plus. Nos divergences avec L.O. ont un sens plus précis : elle portent sur la compréhension qu'a L.O. du stalinisme, de sa crise actuelle, et des conséquences de cette crise sur la tactique de construction du parti. De ce point de vue, L.O. est une organisation *opportuniste* et *droitière*.

2) Les positions de L.O. sur les questions internationales ne se réduisent pas au pur produit de son isolement national. Elles ont un impact immédiat, non seulement sur son appréciation des phénomènes internationaux, mais aussi sur son activité d'organisation nationale, multipliant ainsi les points de divergences pratiques.

3) L.O. ne se réduit pas à une secte « empirico-activiste ». Elle ne se réduit pas à la somme de ses pratiques éclatées. Au-delà d'une cohérence organisationnelle, elle dispose d'une cohérence politique, que nous devons briser en tant que telle.

4) En conséquence, les conditions de la fusion avec L.O. ne sauraient se limiter à enserrer L.O. dans un réseau organisationnel. Il faut, *avant la fusion*, briser une cohérence politique qui ne découle pas seulement d'une cohésion organisationnelle. Il faut forcer L.O. à se transformer en tant qu'organisation *déjà avant la fusion* en brisant son homogénéité politique sur des points décisifs.

De ce point de vue, la « bataille pour l'unité » ne saurait se limiter, comme c'est le cas actuellement, à développer l'unité d'action avec L.O. sur des points sur lesquels l'accord est déjà acquis et à mener par ailleurs, sur les autres points une polémique publique. L'axe de cette bataille doit être : développer l'action sur les points sur lesquels il y a accord, mais, surtout forcer L.O. à des actions communes précisément sur les points de divergences politiques.

Passons maintenant à l'exposé détaillé de nos positions.



Le texte de Tisserand nous livre, au départ, une analyse de L.O. qui, pour l'essentiel, semble correcte. La ligne de L.O. est analysée comme une « variété d'économisme » (p.6), cette caractéristique étant étroitement liée à « l'apolitisme de L.O. » (p.4), à l'incompréhension totale de la spécificité du niveau politique et de l'intervention de l'organisation révolutionnaire à ce niveau. Tisserand ajoute, très justement (p.7) :

« ...l'apolitisme de L.O. ne désigne pas un manque, une absence, un vide. Il se définit positivement comme conception particulière de la politique : pour L.O., la politique prolétarienne, par excellence, s'exerce sur le terrain des luttes entre ouvriers et patrons au sein des entreprises... ».

Enfin, un aspect très important de L.O. est saisi :

« L.O....s'adapte au niveau de conscience moyen des ouvriers avancés : Loin de combattre en marxistes-révolutionnaires les préjugés existant chez les ouvriers avancés en vue de développer leur conscience politique de classe, L.O. tend, sur de nombreux points, à se faire le porte-parole de l'opinion moyenne de ces travailleurs. » (p.8)

Mais si de telles caractérisations sont justes, elles demeurent insuffisantes. L'économisme de L.O. n'est pas n'importe quel économisme, son apolitisme n'est pas n'importe quel apolitisme non plus. Si nous voulons pousser l'analyse, il faut replacer ces traits de L.O. par rapport à la compréhension qu'a L.O. du stalinisme, de sa crise actuelle et des conséquences de cette crise sur la tactique de construction du Parti.

1) L'économisme de L.O. ne s'explique pas seulement (comme tout économisme) par la conception de la lutte politique contre la bourgeoisie comme la reproduction ou le simple prolongement de la lutte ouvriers-patrons. L'économisme de L.O. apparaît aussi dans la lutte contre le stalinisme : L.O. ne comprend pas que l'emprise du stalinisme n'est pas seulement une emprise sur la classe ouvrière mais, à travers celle-ci, une emprise sur toute la société, au niveau de la formation sociale et pas seulement des rapports de production.

Cette incompréhension du stalinisme comme phénomène social (et pas seulement le rapport de la bureaucratie stalinienne aux ouvriers dans l'entreprise) fait que L.O. n'a pas compris et ne comprend pas la spécificité de la crise du stalinisme, et en particulier le dégagement par cette crise de maillons faibles (étudiants, jeunesse scolarisée,...). D'où une tactique de construction du parti qui abandonne totalement le travail étudiant, le travail jeune, et qui, d'autre part, conçoit le Parti ouvrier comme étant composé d'ouvriers et son processus de développement, celui d'accumulation primitive de travailleurs.

2) L.O. ne comprend pas le stalinisme comme emprise politique et organisationnelle sur la classe, en tant que courant réformiste au sein de la classe, l'éduquant dans ce sens, développant une certaine stratégie (démocratie avancée) et liant les luttes revendicatives réformistes aux perspectives électorales. L.O. est, de ce fait, incapable de mener une réelle lutte politique contre le stalinisme : d'où les caractéristiques de l'intervention ouvrière de L.O. sur les entreprises (feuilles de boîtes, articles de son journal,...), éliminant les questions politiques ; « décrivant » les problèmes des travailleurs sans jamais en tirer des leçons politiques, réduisant systématiquement le stalinisme dans l'entreprise à de simples « bureaucrates qui trompent les travailleurs », etc... D'où, aussi, un travail très souvent purement syndicaliste. D'où, enfin, le refus d'une intervention politique d'organisation quand elle se démarque trop nettement, à leurs yeux, du P.C. (11 mars, 1er Mai 70).

Le développement de la crise du stalinisme, l'impasse de sa stratégie, l'échec de ses perspectives électorales, font du terrain de l'agitation politique un des terrains privilégiés de l'activité des révolutionnaires, un des principaux points d'ancrage de la tactique de construction du Parti. Le désaccord sur ce point avec L.O. fait que l'apolitisme de cette organisation est aussi un apolitisme par rapport au stalinisme, une incompréhension des exigences propres, spécifiques, de la lutte politique contre le stalinisme, avec les conséquences pratiques décrites plus haut, (faiblesse de l'intervention politique d'organisation, inexistence d'une réelle dialectique des secteurs d'intervention,...):

3) Tout cela fait que L.O. réduit ses tâches politiques au niveau de conscience des travailleurs dominés par le stalinisme, tant dans son apparition politique que dans son travail ouvrier.